Entre "MER ET CIRQUES VOLCANIQUES" *Île de LA RÉUNION*



10-18 septembre 2019

Photo 1. Atterrissage à Saint-Denis. Vue de la nouvelle route à pilotis et la ville.

C'est une délégation de 27 métropolitains qui embarquent à Roissy le 10 septembre dans un Boeing d'Air-Austral, pour un vol de 11 heures (9 344 km).
Dès notre arrivée à l'aéroport (photo 1), nous sommes mis dans l'ambiance par l'accueil chaleureux de Guy Zitte et la pose photo pour un journal local.

Encore un peu groggys par notre nuit de sommeil très relatif, nous rejoignons le car avec nos valises, dûment accompagnés par Jean-Luc (qui se révélera au long de la semaine un guide hors pair), afin de nous diriger vers **Saint Denis**, chef-lieu de l'île, mais nommée ici "capitale" ! La géographie tourmentée de La Réunion se traduisant par une concentration de la circulation sur son pourtour côtier… il vaut mieux, pour visiter Saint Denis, en profiter lorsque nous sommes à proximité !

Après nous avoir commenté un tour de la ville en car pour nous en donner un aperçu d'ensemble, Jean-Luc nous fait déposer en haut de la *rue de Paris* (nous allons effectivement apprécier de descendre, plutôt que monter, cette rue en pente jusqu'à la mer). Notre parcours débute au *Jardin d'acclimatation*, acclimatation au sens propre, car, à côté de la végétation indigène locale, on a importé là une végétation endémique issue de l'Océan Indien ainsi qu'une végétation exotique (Photo 2). Arbres et arbustes sont cependant disposés en alignement *à la française* et une Fontaine Wallace trône même en son centre ! Au sortir de ce lieu bucolique, nous nous engageons dans la rue de Paris dont la plupart des bâtiments ont été construits dans la période de l'âge d'or du sucre de la première moitié du XIX^{e} siècle. S'offre alors à nous une succession de coquettes *cases créoles*, souvent joliment restaurées, parfois assez délabrées mais conservant toutefois leur cachet. Habitations familiales ou bâtiments officiels selon leur taille ou leur luxe, elles se caractérisent toutes par leurs *varangues* (terrasses abritées, souvent en forme de L), leurs frises de dentelles de bois au bord des toits et leurs petits jardins fleuris (Photo 3). Nous entrons dans l'Office de Tourisme, dans lequel l'intérieur d'une maison créole a été reconstitué, puis dans l'Hôtel de Ville avec sa belle cour intérieure et sa pièce d'apparat au sol marqueté, son plafond ouvragé et ses lustres de bronze doré.

La rue se termine Place de l'Esclavage, en face de la Préfecture. C'est aussi le front de mer, avec la statue du Réunionnais Roland Garros, premier homme à avoir traversé la Méditerranée "*d'un coup d'aile*". Et c'est-là encore que nous est proposé un somptueux déjeuner avec ses différents rougails de poulet et de poisson présentés sur lit de riz et de lentilles.

Puis, en chemin vers Saint Gilles, nous découvrons les impressionnants encombrements routiers du lieu et ce titanesque ouvrage d'art sur pilotis destiné à les solutionner, érigé au dessus de la mer et toujours en cours de finition plus ou moins virtuelle… Si, à notre arrivée à l'hôtel Alamanda,

nous trouvons nos chambres plutôt étriquées et la salle de bains peu fonctionnelle, nous en apprécierons plus tard sa situation proche de la mer, sa belle piscine et son architecture créole avec "*varangues*" donnant sur un jardin fleuri (Photo 4) qui tranche dans ce quartier d'immeubles touristiques.

Nuit bien méritée mais, comme il en sera tous les jours suivants, le lever est prévu à 6 h pour un départ à 7 h 30. En effet, nuages et brouillard enveloppent les montagnes dès 10/11 heures du matin ; de plus, à cette latitude tropicale, le soleil se couche vers 18 heures.

La Réunion est une petite île circulaire d'environ 60 km de diamètre, située à 679 km à l'est de Madagascar. Son relief est très accidenté ; le Piton des Neiges culmine à 3 069 m. Le volcanisme a creusé trois cirques naturels dans le volcan éteint : Salazie, Mafate et Cilaos ; certains des villages implantés dans le second ne sont accessibles que par hélicoptère ou à pied. Le reste de l'île reste très escarpé ("*Les Hauts*" : parties séparant la côte de la montagne proprement dite) et de nombreuses rivières ont creusé de profondes ravines. Ainsi, pour nous rendre ce jour au **Cirque de Salazie**, seulement distant, à vol d'oiseau, d'une trentaine de kilomètres, nous devons contourner les montagnes (et repasser par Saint-Denis où, déjà, à 8 heures, nous subissons une heure de bouchon !), soit environ 60 km avant de pénétrer dans la *Vallée du Mât*. Surprise ! Comment, en si peu de distance pouvons-nous trouver un paysage si différent ? Quittant une grande plaine tranquille couverte de canne à sucre, nous pénétrons dans une forêt tropicale foisonnante, aux pieds de parois verticales ayant jusqu'à 400 m de hauteur mais tapissées d'une végétation extraordinairement dense et d'une multitude de cascades vertigineuses.

Tout à coup, un lieu-dit isolé, au nom souvent animiste car créé pendant la période du marronnage (fuite des esclaves), réunit quelques maisons colorées et fleuries. Nous parcourons, sous une fine pluie, le joli village de *Hellbourg* ; ambiance traditionnelle, cases créoles, certaines avec un "*guetali*" (petite construction située à l'angle du jardin pour observer les passants sans se faire voir), magasins de denrées de base et thermes désaffectés. Dans chaque parcelle de terrain dans et autour du village, on peut



Photo 2. Le jardin d'acclimatation à Saint-Denis.



Photo 3. Case créole de la rue de Paris.

Photo 4. L'hotel Alamanda et ses varangues.





Photo 5. La cascade de la mariée dans la vallée de la rivière du Mât.

observer la culture du "*chouchou*" (ou chayotte), dont nous dégusterons un excellent gratin au déjeuner.

Lors de la redescente, le brouillard s'est levé et nous avons pu admirer *la Cascade la Mariée* (Photo 5) dont, selon les précipitations, les chutes d'eau peuvent s'étaler sur 100 m de largeur et atteindre, par chutes successives, 600 m de haut ! De retour sur la côte, nous faisons un arrêt devant un des multiples temples hindous présents sur l'île, symboles de la coexistence pacifique locale des différentes religions. Puis, nous nous rendons à la Vanilleraie familiale Roulof où un des fils va nous décrire, étape par étape, la culture et le traitement de ces gousses de vanille que nous aimons tant utiliser. La liane qui pousse d'1 m par mois est tuteurée (Photo 6). Les organes de reproduction de son orchidée hermaphrodite seront rapprochés manuellement sur pied ; puis, après la fructification, ce seront les opérations de trempage, égouttage, séchage, tri et, encore, la longue maturation !



Photo 6. Vanilleraie familiale Roulof, lianes de vanille tuteurées.

Quelques emplettes plus tard, c'est le retour. Dans le car, Jean-Luc poursuit son histoire de l'île qu'il va nous dérouler, au fur et à mesure de chaque déplacement, et clore, avec adresse, le dernier jour : comment les ambitions et les conquêtes de territoires et d'explorations ont conduit à la "naissance" de *l'île Bourbon* qui, auparavant, était déserte ; l'arrivée des Français accompagnés de femmes malgaches ; le lancement de la culture du café, remplacée, plus tard, par celle de la canne à sucre avec les esclaves venus de Zanzibar, ...

Le lendemain, vendredi 13, le temps est sec sur cette côte ouest ("sous le vent") ; nous allons gagner la course contre les nuages ! Direction, le **Cirque de Mafate** et le Piton Maïdo. La route menant à cet autre cirque part des *Hauts de Saint Paul* : elle est étroite, pentue et encombrée par les véhicules des familles menant leurs enfants à l'école. Contraste avec la veille, les petits villages se succèdent ici sans interruption, jusqu'à celui de "*Petite France*", situé, lui, après une forêt de tamarins (espèce protégée utilisée pour le mobilier canné). Une file de cars tournent et retournent dans cette succession de virages : nous serons toujours étonnés, au long de cette semaine, de la qualité des routes dans ces lieux inhospitaliers composés d'abîmes vertigineux.

Au fur et à mesure de l'ascension, la végétation évolue : mimosas, nèfles, fougères, pins cryptomerias ; au-dessus de 2000 m, apparaît un éblouissant tapis jaune de genêts dont la couleur tranche sur le sol de lave noire. Et c'est l'arrivée : soleil resplendissant, vue panoramique sur un chaos de roches acérées séparant des vallées encaissées inhabitables ; sur quelques méplats, de petits villages, anciens refuges d'esclaves ayant réussi à s'échapper et se cacher dans ce dédale (Photo 7). Seul, le ballet incessant des hélicoptères perturbe le lieu ; la majorité de ces appareils promène des touristes, mais certains assurent l'approvisionnement de ces villages grâce à un filin suspendu : manœuvre délicate à laquelle certains d'entre nous ont la chance d'assister.

Et puis, les nuages commencent à converger, il est temps de redescendre. Sur la route du retour, il nous a été prévu la visite d'une *distillerie de géranium* (variété "Rosa") : parcours guidé dans le potager, démonstration devant

l'alambic en cuivre, le tout clos par les quelques achats de rigueur d'huile essentielle ou d'infusion. Nous poursuivons jusqu'à **Saint-Paul** et, retrouvons, à proximité du grand marché (Photo 8), Guy et Michèle Zitte pour un sympathique repas face à la mer (Photo 9) après une (courte) déambulation dans l'ambiance joyeuse du marché (fruits, légumes, artisanat). Un petit regret : comme sur la grande majorité des belles plages de l'île qui ne sont pas protégées par une barrière de corail, la baignade est interdite en raison du risque d'approche de requins.

Aujourd'hui, c'est le jour tant attendu qui va nous emmener dans le **Sud sauvage** et vers les traces du volcan. Longeant la côte, nous allons d'abord pouvoir observer que seule la partie Nord ouest de l'île, de Saint-Pierre à Etang-Salé est protégée par un *lagon*. À noter que, jusque dans les années 1960, le corail était exploité par les locaux pour en faire de la chaux ; la côte est ainsi parsemée d'anciens fours et nous en verrons plusieurs, comme à *Manapany*. Ce village coquet est niché dans une baie formant un écrin majestueux à un bassin d'eaux mêlées douce et salée, propice à la baignade car protégé des vagues et des requins par une ceinture de rochers (Photo 10). Dépassant Saint-Joseph, puis *Saint-Philippe*, nous atteignons la zone du **Grand Brûlé**, où la lave s'est écoulée, en 2002 puis 2004, jusque dans la mer, traversant la route au passage : véritable paysage de désolation, reg noir à peine éclairé par une mousse blanche et quelques timides petites feuilles jaunes ou roses, bordé de deux "murailles" de lave dont nous verrons la partie supérieure, le lendemain, auprès du volcan (Photo 11). Au loin, quelques fumerolles attestent de l'activité sous-terraine de ce dernier. Impossible de ne pas ramasser chacun son petit morceau de lave vitrifiée !



Photo 7. Cirque de Mafate et ses villages isolés sur promontoires.



Photo 8. Marché de Saint-Paul.

Retournant vers Saint Philippe et le **Cap Méchant** pour un repas, encore bien apprécié, de cuisine maison, depuis les crevettes à l'ananas jusqu'à la glace à la vanille locale, nous faisons ensuite une magnifique promenade digestive le long de ce promontoire basaltique où se fracassent les vagues à grand bruit, formant des nuages d'écume spectaculaires. Les appareils photos cliquètent !

Puis c'est une passionnante visite du *Jardin des Parfums et des Épices* qui nous attend, commentée par son créateur, à la fois grand connaisseur et plein d'humour. Sur une coulée de lave datant de 800 ans, sont réunies, dans un apparent désordre en réalité très ordonné, toutes sortes d'espèces : arbres géants (jacquier, arbre à litchis, manguier,...), épices (vanille, carda-

Photo 9. Le groupe au restaurant de Saint-Paul.





Photo 10. La baie de Manapany et son bassin d'eaux mêlées douces et salées.

mome, curcuma), flore indigène (anthurium, balisier, rose de porcelaine, pendula, oiseau de paradis) (Photo 12). Sur le chemin du retour, un arrêt à *Grande Anse*, nous permet d'apprécier l'ambiance festive des weekends sur les plages où barbecue et musique accompagnent les grandes tables de pique-nique.

Pour le cinquième jour, nous allons emprunter la *route des 400 virages* pour nous rendre au Cirque de Cilaos. Nous avons dû changer de car : le nôtre était trop long pour les nombreux lacets en épingles à cheveux qui s'annoncent ! La montée s'effectue par les *Hauts de Saint-Louis*, le village de l'Entre Deux qui s'étend le long de la route, puis le long de gorges enserrées. D'étroits tunnels sont à franchir : largeur et hauteur ne dépassent que de quelques centimètres celles du car ! Et le gros bourg de Cilaos apparait, inattendu, fourmillant de monde alors que nous nous pensions perdus au milieu de la montagne ! C'est un important point de départ de randonnées et, aussi, une ville thermale. En outre, sa source fournit l'eau pétillante que nous apprécions à tous nos repas.

Nous poursuivons la montée ; la falaise est si abrupte qu'un grillage la recouvre pour protéger des éboulements. À la *Roche Merveilleuse*, nous profitons d'une vue panoramique sur le bourg de *Cilaos* et le cirque dans lequel il est niché (Photo 13). Une agréable promenade pédestre au milieu des pins japonais nous ramène au restaurant, lieu que nous allons



Photo 11. Coulée de lave, végétation renaissante et fumerolles au loin.



Photo 12. Le jardin de Senteurs et des Epices.

constater comme étonnamment déserté par ses personnels ... Nous allons cependant pouvoir y goûter la fine et délicate *lentille de Cilaos*, à la réputation unique, dont chaque petit lopin de terre, dans et autour du bourg, héberge la culture. Notre balade digestive est écourtée par la pluie et par le fait que nous sommes dimanche : dentelière et OT présentant la chaise à porteur utilisée par les anciens curistes ont portes closes.

En ce lundi, nous avons rendez-vous avec le volcan. Une fois encore, nous reprenons la direction de **Saint-Pierre** et de ses "Hauts" afin d'emprunter la seule route qui coupe l'île d'ouest en est et qui sépare ses deux parties volcaniques, la "jeune" et la "vieille".

Nous allons ainsi d'abord traverser les 24 arrondissements du *Tampon*, nommés par les kilomètres qui les séparent de Saint-Louis (*le Onzième, le Vingt-troisième*…,). Vers le 20e, la végétation tropicale est remplacée par un paysage d'altitude ; le soleil brille mais l'air est frais, des bovins paissent, on se croirait dans les Alpes ; c'est **la Plaine des Cafres** (altitude 1 500 m). Ensuite, les arbres perdent progressivement de la hauteur, pour devenir arbustes, broussailles puis végétation basse en tapis continu. Jean-Luc nous conseille de fermer les yeux et de ne les rouvrir qu'à son signal : un espace irréel, plat, nu, beige (Photo 14), s'offre à notre vue, c'est la **Plaine des Sables** (altitude 2 400 m). Le car va alors progresser au pas sur ce tapis de scories, bringuebalant parmi les trous et les bosses, pour nous mener au *Pas de Bellecombe*, lieu duquel une vue sur le **Piton de la Fournaise** (altitude 2 631 m) nous sera offerte sous un soleil magnifique (Photo 15). Paysage apaisé, pas de fumerolles, pas de chaleur, de simples petits monticules plus ou moins hauts, parois ébréchés et à l'allure si innocente ! On retrouve, sur son pourtour, les hautes murailles de lave observées la veille depuis la côte.



Photo 13. Le bourg de Cilaos depuis la Roche Merveilleuse.



Photo 14. La Plaine des Sables.

Nous demeurons un long moment à emplir nos yeux de ce spectacle, puis, comme de coutume, les nuages commencent à envahir le ciel ; nous retournons vers Bourg Murat pour un nouveau déjeuner "*fait maison*" dans une ambiance très familiale. S'est ensuivie la visite de la Maison du Volcan dont la muséographie moderne était bien attrayante, mais, malheureusement, au pas de course, en raison de la longue et sinueuse route de retour qui nous attendait !

Mardi, bouquet final du voyage AAM. Les valises sont placées dans le car ; direction la côte de *Saint-Paul et son lagon* vert émeraude, puis, *Le Port*, la route monumentale inachevée sur pilotis, les bouchons, Roland Garros et, enfin, sur les Hauts Saint-Denis, l'accueil en grandes pompes à la DIROI, **Centre Météo du Chaudron** (*voir encart*).
Impossible de reprendre ici, en si peu de lignes, la riche histoire de l'île Bourbon que nous a déroulée Jean-Luc au long de nos pérégrinations, ni de décrire avec plus de précision les paysages et les impressions ressenties. Aux excursions variées et complémentaires sommairement décrites ci-dessus, il ne faut cependant pas manquer d'ajouter l'ambiance joyeuse des repas pris sur les différents sites visités ni les discussions animées du soir, avant le dîner à l'hôtel, devant un punch. Le circuit proposé nous a permis de découvrir combien cette île, pourtant si petite, recèle de trésors naturels variés, sans oublier la gentillesse et l'esprit de tolérance de ses habitants.

Encore un beau voyage pour lequel nous remercions chaleureusement les différents organisateurs.

Françoise Tardieu

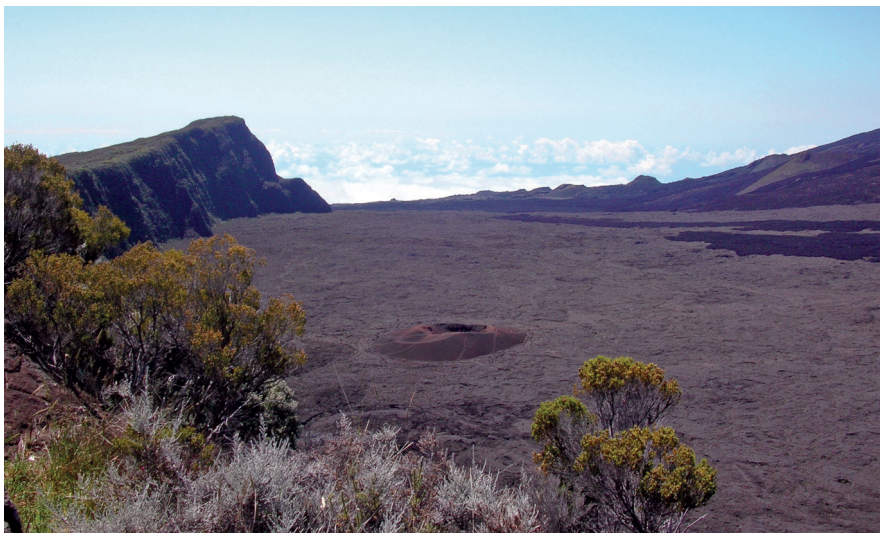


Photo 15. Le Piton de la Fournaise bordé de ses coulées de lave et un de ses cratères.